

REVUE TRIMESTRIELLE D'ISTOR - NUMERO 23 - JUILLET 1986

ISSN 0247 - 7718

Le vent pur souffle à l'infini.

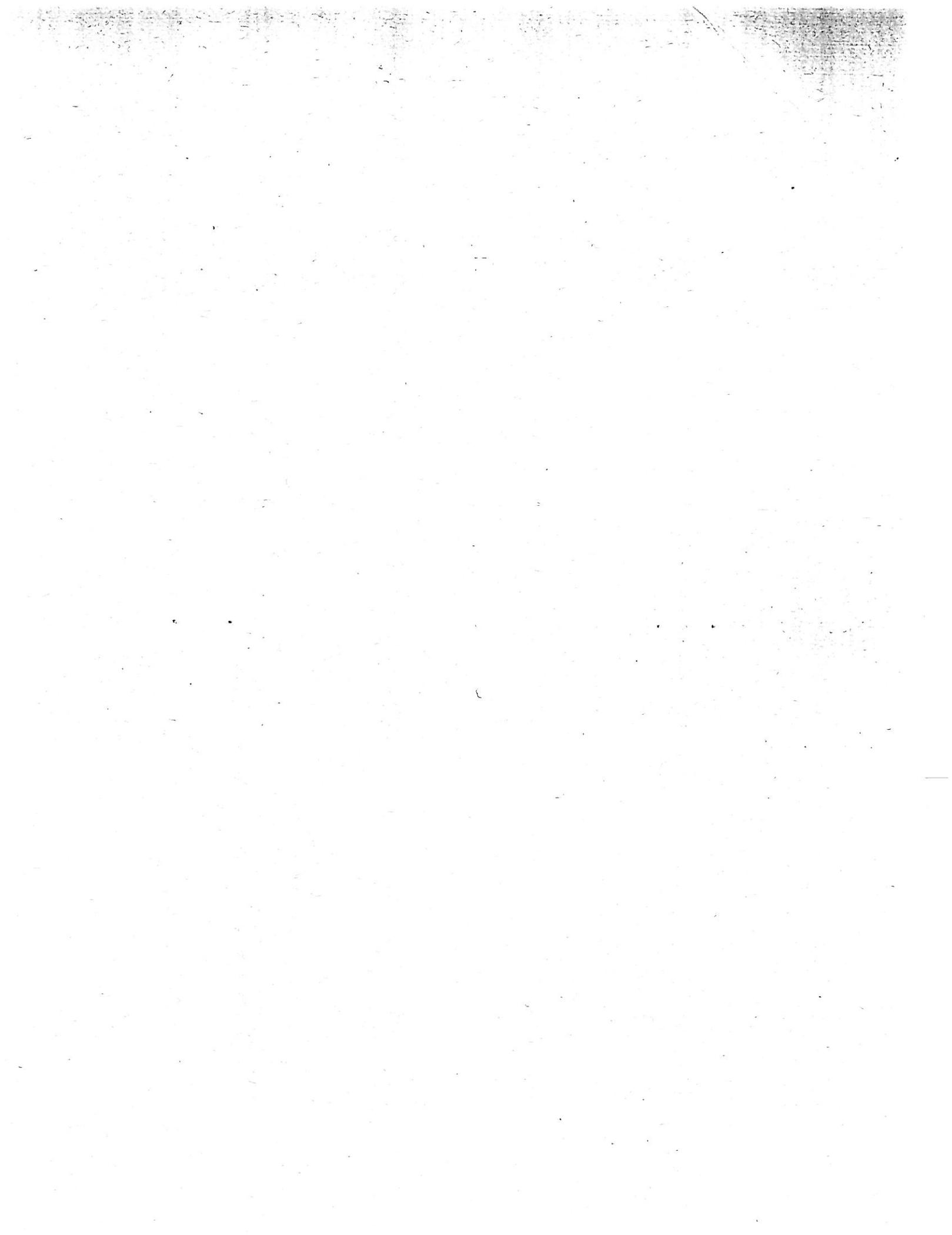


heliades

HELIADES

Revue trimestrielle d'ISTOR
Numéro 23 - juillet 1986

Directeur de la publication : J. Ropars
Dépôt légal - 3ème trimestre 1986



Abonnement

à

Héliades

REVUE TRIMESTRIELLE D'ISTOR

Institut pratique
de créativité et de relaxation

Prix de l'abonnement : 150,00 f pour un an, soit 4 numéros,
pour l'année 1986.

Correspondance - Siège social
ISTOR
17, av. de Paris
94300 - Vincennes
tél. 43.74.56.93

Envoyer C.C.P. ou C.B. à l'ordre d'ISTOR.

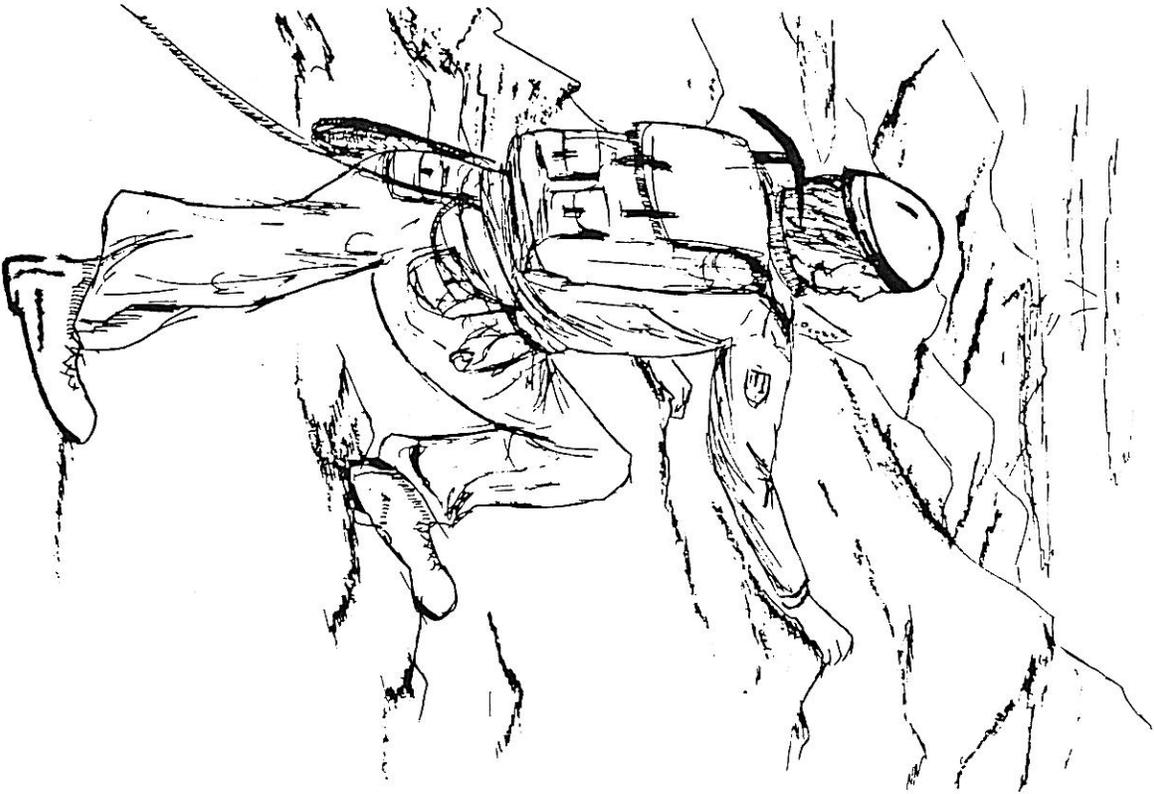
Istor 1986 ©

Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour
tous pays.

52

sommaire

- Editorial p. 3
Yves Ropars
- Les Complexes p. 7
Roger Muccielli
- Ex Libris p. 15
« Tout savoir sur l'homéopathie »
- Voyage au centre de l'intestin p. 17
Catherine Vincent
- Rêverie p. 21
Maryse Simonin
- L'ours et la truite p. 23
Bernard Lhote
- Ecoutez ce que je ne dis pas p. 27
Auteur inconnu
- Bioscénarios et Thérapie p. 29
Alain Burgevin



INFORMATIONS ... DERNIERE MINUTE... DERNIERE MINUTE...

*** LES JOURNEES DE LA BIOSYNERGIE ***

auront lieu les 28 - 29 - 30 Novembre 1986

La journée du vendredi 28 novembre sera réservée aux professionnels de la Biosynergie (stagiaires et titulaires). Une assemblée générale du Synerne aura lieu pendant ce week-end (le 29 ou le 30).

*** INFORMATIONS SUR LES STAGES ***

Neuro-sémantique 18/19 octobre.

Temps et Argent 4/5 octobre.

Créativité 11/12 octobre.

Pour d'autres dates, se renseigner auprès du secrétariat.

***** CONGRES INTERNATIONAL *****

ISTOR-participera au Congrès International de la relaxologie, à PARIS, les 12 - 13 - 14 juin 1987.

Yves Ropars fera une intervention le samedi 13 juin sur le thème :
LA BIOSYNERGIE
De la relaxation thérapeutique au développement personnel.



Editorial

LA PEUR DE MOURIR ET LA PEUR DE VIVRE

« Rien n'est à craindre
comme la crainte » Roosevelt.

La peur de la mort a toujours hanté l'esprit de l'homme et continuera sans doute à l'influencer encore pendant de nombreuses générations.

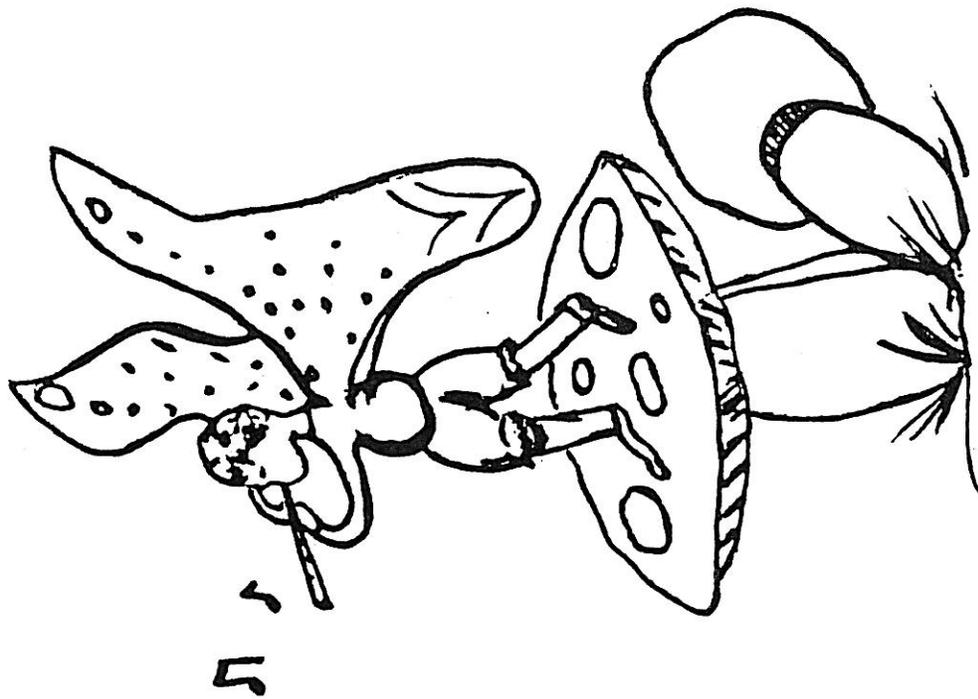
Les religions depuis fort longtemps ont tenu compte de ce problème qui se pose à chacun et les différentes « ouvertures » au delà de la mort - vers de nouvelles incarnations - ou d'autres lieux tels que l'enfer et le paradis, ont eu pour but de créer l'espérance, l'espérance étant une vertu théologale, plus forte que le simple espoir.

S'il est facile de comprendre l'importance de la peur de mourir, la peur de vivre par contre étonne davantage, pour ne pas dire qu'elle semble tout à fait incompréhensible.

Comment ne pas apprécier en effet le merveilleux fonctionnement de notre ETRE, tant au plan physique que psychique ?

Comment ne pas être constamment surpris par le prodigieux agencement de l'univers, par les mouvements de la nature et le renouvellement de la vie à travers les différents cycles dont nous sommes, semble-t-il, de plus en plus conscients.

Comment ne pas rester songeur devant la prodigieuse capacité de l'esprit humain à inventer, à découvrir, à créer !!



Et pourtant, face à ces innombrables ressources personnelles et universelles, nous éprouvons trop souvent le besoin de nous plaindre, de dire que la vie est mal faite, qu'il existe de nombreuses injustices ...

En Occident, nos plaintes sont totalement indécentes face au dénuement réel de millions de personnes du Tiers-Monde.

Mais le refus de la vie s'exprime de mille et une manières.

La psychanalyse l'a signalé d'une façon précise à travers les mécanismes de défense : ces moyens qui nous ont permis de survivre au moment de l'enfance, qu'il faut remercier aux deux sens du terme :

- remercier pour leur utilité dans le passé,
- et remercier (c'est-à-dire renvoyer) pour laisser à la personne la possibilité d'exister davantage.

Mais il existe encore d'autres peurs . . . comme celle d'exprimer ses sentiments, de demander ou de donner des signes de reconnaissance positifs (au sens de l'Analyse Transactionnelle).

Aux yeux des générations précédentes régies par des systèmes de convention très rigides dont l'utilité était plus que douteuse tant elles portaient d'exagération dans leur formulation, le fait d'exprimer ses sentiments était inconcevable. Et pourtant, les mots d'amour, de bonté, étaient constamment évoqués.

Cette incohérence ne peut plus exister aujourd'hui !

Comment peut-on parler de la vie de l'âme et de spiritualité si les besoins affectifs et psychologiques ne sont pas satisfaits ?

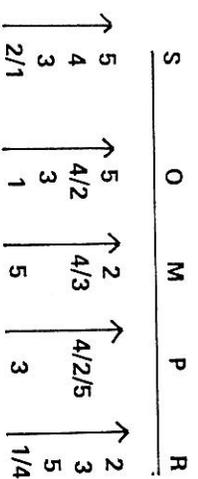
A ce propos, nous voudrions féliciter tout particulièrement des chercheurs tels que le docteur HAMER qui a mis au point une méthode de diagnostic étonnante au moyen du scanner. Ce médecin, grâce à de nombreuses expériences, a établi des corrélations évidentes entre des traumatismes affectifs et certaines lésions du cerveau et du corps.

Citons quelques cas présentés par le docteur HAMER :

- licenciement dans des conditions humiliantes,
- peur de rester estropié après un accident d'auto,
- avortement à contre cœur.

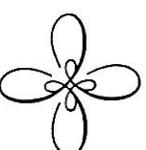
Eviter ces traumatismes, c'est faire particulièrement œuvre utile, mais cela suppose d'installer des mesures préventives et

canaux à utiliser avec les structures des Bioscénarios :



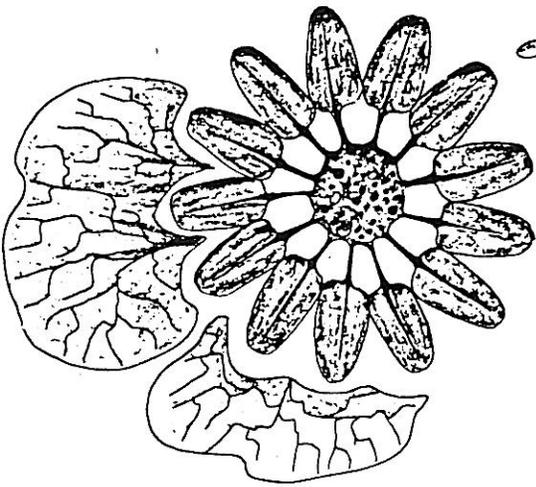
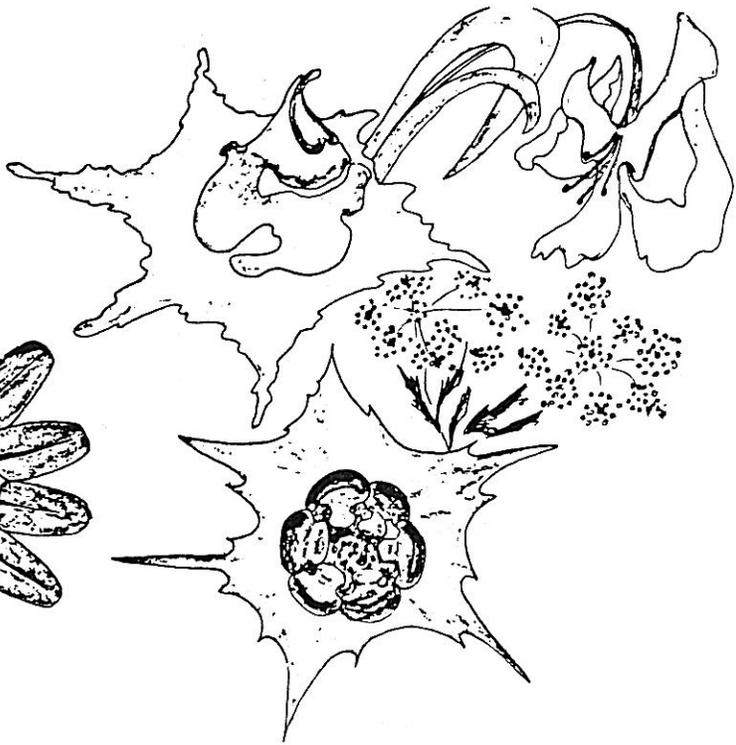
ce tableau est à lire de bas en haut.

Alain BURGEVIN.

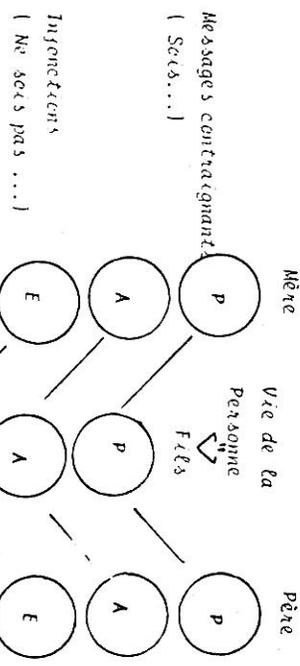


BIBLIOGRAPHIE

L'Analyse Transactionnelle	Vincent LENHARDT (Retz)
Analyse Transactionnelle et Bio Energie	Jean Michel FOURCADE Vincent LENHARDT (JP Delarge)
La Bio Energie	Alexander LOWEN (Tchou)
Des Scénarios et des hommes	Claude STEINER (Epi)
Que dites-vous après avoir dit bonjour ?	Eric BERNE (Tchou)



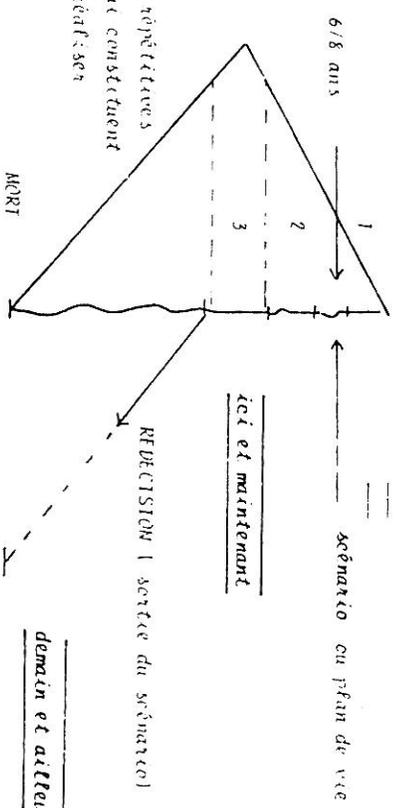
SCHEMA de SCENARIO



Programme : médette
I vecc ce qu'il faut far

autresfois
et
autres

influences + décisions



1, 2, 3 : séquences répétitives
de comportement qui constituent
et permettent de réaliser
le scénario

Les Complexes

(4) Injonctions : Ce sont des messages qui correspondent à des interdits, à des brimades, à des sorts jetés à l'enfant pour l'influencer négativement. Elles peuvent être transmises verbalement ou par des attitudes et des comportements avec des contenus du type : « n'existe pas », « ne sois pas toi-même », « ne grandis pas », etc ...

(5) Scénario : Définition d'Eric BERNE : « Le scénario est un plan de vie en voie de réalisation conçu dans la petite enfance sous la pression parentale. Il constitue une force psychologique qui pousse la personne vers son destin, qu'elle le combatte ou qu'elle le présente comme émanant de sa volonté. »

Vincent LENHARDT : « L'ensemble des influences et des décisions aboutira à un choix existentiel (position de vie) fait par la progéniture qui va structurer sa personnalité et va se déployer dans un schéma de vie préprogrammé, plus ou moins dramatique, plus ou moins positif, constitué de limites dues aux identifications, décisions ou croyances, en général jusqu'à la mort de la personne : c'est ce qu'on appelle le scénario. »



Le langage quotidien a donc retenu le mot complexe et nous le propose par une juste intuition, pour désigner un mécanisme psychique perturbant l'action normale, suscitant pour la conscience un « problème » dont les racines lui sont obscures, mais dont les effets sont une émotion spécifique ou une perturbation, voire un blocage, de la conduite.

PREMIERE PARTIE

* LE COMPLEXE ET SON MODE OPERATOIRE.

Le complexe à travers les écrits et les expériences des psychanalystes

La recherche des complexes a commencé avant la psychanalyse et indépendamment du développement de celle-ci.

1) Avant JUNG. L'histoire du test des mots associés est étroitement mêlée à celle de la découverte des complexes.

Le premier chercheur à avoir pensé à cette méthode fut l'Anglais Francis Galton (1822-1911). Dès 1878, il invente les associations de Mots pour étudier les « images mentales ». Cette méthode fut reprise en 1882 par Wundt (1832-1920) dans le but d'étudier les lois de l'association des idées, direction de recherche que reprit le psychiatre allemand Emil Kraepelin pour discerner les perturbations spécifiques de ces lois dans les diverses maladies mentales. Un autre médecin de langue allemande, Théodore Ziehen, applique et étudie en 1900 ce test et découvre 3 choses :

- le temps de latence est d'autant plus long que le mot inducteur a une « résonance » plus désagréable.
- en regroupant les réponses à temps de latence prolongé, on peut les rapporter à un complexe de représentations chargées d'émotion ou par abréviation, à un « complexe ».
- le sujet interrogé, en donnant ses réponses n'a pas conscience du rapport entre ses réactions verbales et ce « complexe ».

Sur une voie absolument indépendante de cette première piste qui devait conduire aux complexes, une autre série de travaux est à mentionner : ceux du docteur français Janet (1859-1947).

Janet désigne en 1886 sous le nom « d'idée fixe subconsciente » un phénomène pathogène qui consiste en une « émotion figée, échappant à la conscience » ayant son origine dans un événement traumatisant ou effrayant dont le souvenir est devenu subconscient ou a été remplacé par des symptômes.

Les idées fixes peuvent s'organiser en chaîne, chaque maillon trouvant son origine dans un moment de l'histoire du sujet. D'autre part, ces idées fixes peuvent se développer, s'amplifier, se métamorphoser. Elles se révèlent dans les états hypnotiques; lorsqu'elles sont conscientes, elles déterminent des névroses obsessionnelles; lorsqu'elles sont inconscientes, elles déterminent des conduites symptomatiques ou des états organiques de spasmes et de contractures.

Que les « idées fixes » « subconscientes » correspondent aux complexes, c'est ce que nous pouvons affirmer en nous référant à Janet lui-même.

Ainsi en 1900, les « complexes » sont d'ores et déjà définis comme des souvenirs du passé, représentations chargées émotionnellement et non conscientes, sortes d'émotions figées, susceptibles d'un développement indépendant du Moi conscient, et perturbant d'une manière déterminée les réactions à la situation présente.

2) JUNG . Jung, jeune assistant du professeur Bleuler au Burghölzli, reçut mission d'étudier le test des mots associés, et s'y intéressa en 1901. Il en fit le premier test projectif d'exploration de l'inconscient personnel, car c'était la première fois qu'on recourait à un test pour tenter de pénétrer méthodiquement dans « l'inconscient » d'un sujet. Jung connaît la filière Galton - Ziehen, il ignore la filière Janet. Il reprend le test et le codifie. Après ses premières recherches et en 1903, Jung pense que le complexe est une constellation de souvenirs ou d'idées chargées affectivement, constellation qui est un problème personnel intime du sujet contre lequel il se défend, mais qui, en soi, n'est pas inconscient. Il est même souvent, tout simplement un secret désagréable, refoulé loin de la conscience actuelle du sujet mais bien précis dans sa mémoire si on lui en parle.

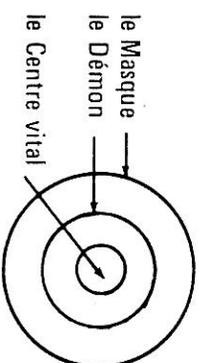
APPENDICE

(1) être gagnant : En Analyse Transactionnelle, être gagnant s'oppose à être perdant. Ce terme est lié à la notion de scénario et de décisions scénariques. Une personne du type gagnant saura se servir d'un échec pour faire en sorte de réussir (scénario de gagnant). Une personne du type perdant au contraire se servira d'un échec pour renforcer les éléments négatifs de son scénario : « Je suis vraiment nul, bon à rien ».

(2) Prince ou Princesse : E. Berne « Il y a un Prince et/ou une Princesse en chacun d'entre nous ».

Vincent LENHARDT: « En Eden, nous avons été des « Princes » et des « Princeses ». Nous avons vécu la plénitude de l'Amour et la Totalité de notre liberté sans le savoir. Nous avons fait l'expérience de la liberté qui nous a été donnée et nous avons choisi l'autonomie. Comme le fils prodigue, nous avons fait l'expérience cruelle de la séparation que nous avons choisie pour vivre l'Amour à notre manière, dans notre ego et dans lequel nous sommes plus ou moins enfermés. C'est notre partie « crapaud ». Nous sommes donc passés par un processus d'involutions qui est celui qui correspond au vécu de notre propre autonomie. »

(3) Démon : John Pierrakos parle de trois niveaux de défenses :



(en AT, le Crapaud ou Grenouille)
(en AT, le Prince ou Princesse)

Le masque représente la couche des défenses extérieures (ce que l'on montre).

Le démon est la couche primale négative qui regroupe les défenses profondes et des émotions de base comme la rage, le désespoir, la terreur.

« Le centre vital est le centre de notre énergie positive et qui correspond à la philosophie commune en Analyse Transactionnelle et en Bio-énergie : l'être humain est potentiellement positif et inconditionnellement « OK » quant à son être » (Vincent LENHARDT).

S'interrogeant plus avant sur les genres de complexes et les niveaux de gravité, Jung distingue à cette époque :

- les complexes normaux qu'il assimile à des préoccupations dominantes ou constantes.
- les complexes accidentels.
- les complexes permanents qui nous introduisent dans les maladies mentales.

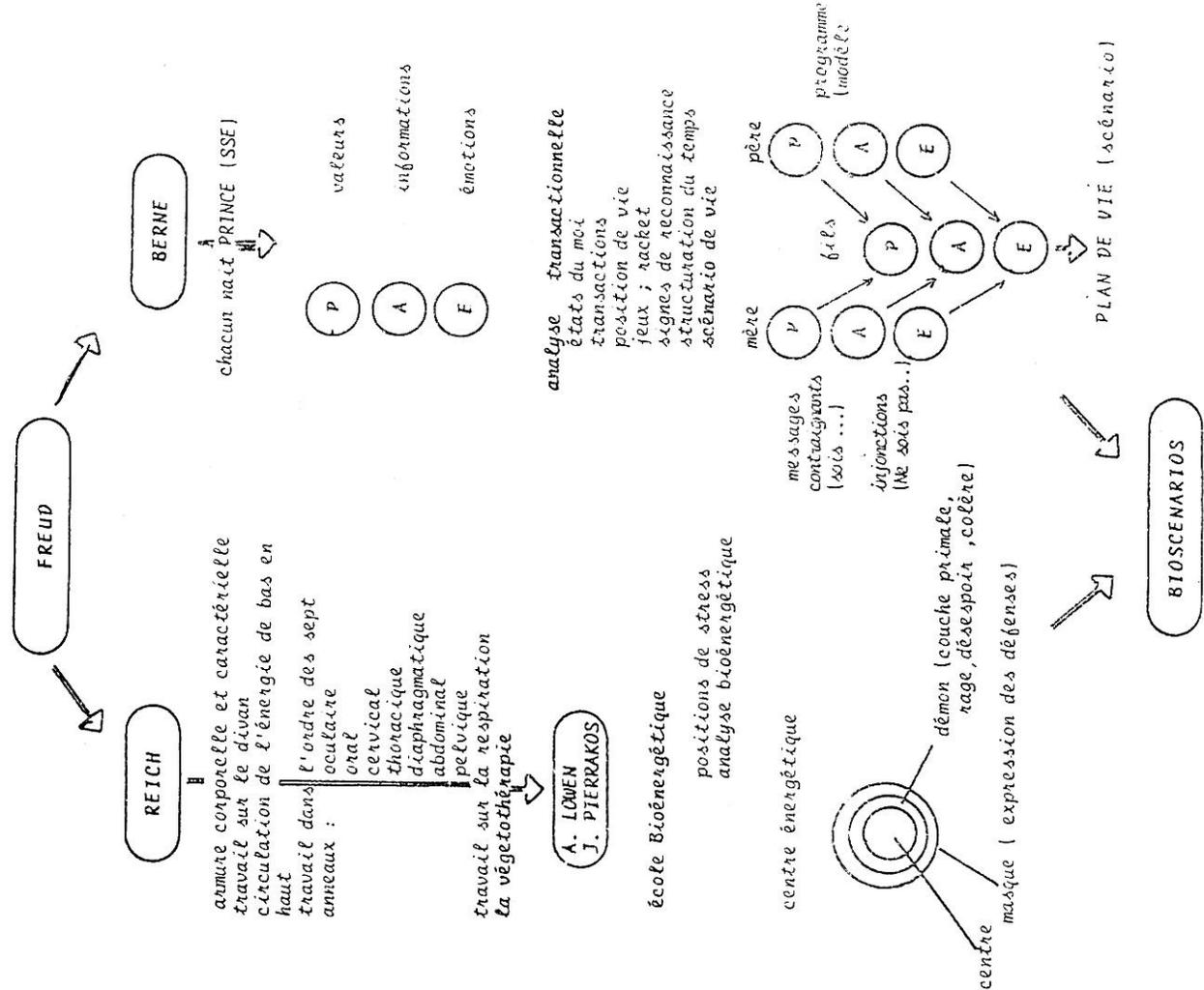
3) FREUD. Freud reprend, sans nommer Jung, l'expérience des mots associés, mais distingue catégoriquement la cause du trouble chez les criminels (« un secret qu'il connaît et qu'il vous cache ») et la cause du trouble chez le névrosé (« un secret qu'il ignore et qu'il se cache à lui-même »). Il niait ainsi la valeur du test des mots associés, pour la découverte des causes profondes des névroses, causes, qui selon lui, remontent au complexe d'Oedipe, très différent des « complexes » découverts par Jung.

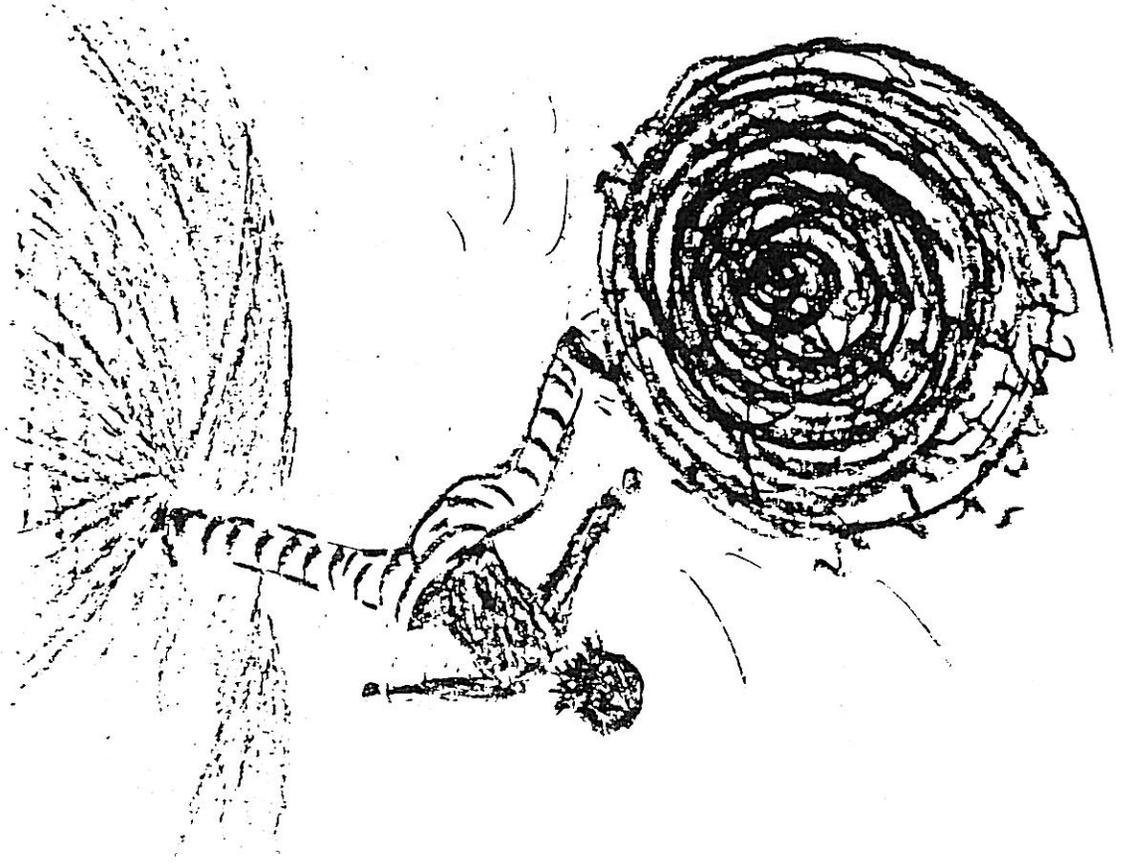
En adoptant le mot « complexe » et en faisant du complexe d'Oedipe le « complexe des complexes », il oriente la psychologie des complexes dans une direction nouvelle.

Selon Freud, le complexe est vécu par tous les humains quelle que soit leur culture d'appartenance. Il joue un rôle fondamental dans la structuration de la vie affective; chaque individu a à résoudre son complexe et la façon dont il le résout le marque à jamais. S'il est refoulé sans être résolu « le complexe » tombe dans l'inconscient et alimentera tous les troubles pathologiques de la personnalité, toutes les maladies du Moi et tous les « petits complexes » de la vie quotidienne qui en sont les rejets.

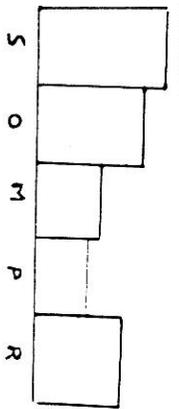
Le complexe de castration est à son tour découvert et décrit par Freud en 1908. A partir de cette date, à travers les approfondissements sinieux, le complexe de castration devient l'inséparable compagnon du complexe d'Oedipe.

L'important est la position de ces deux complexes dans la théorie freudienne qui, on le voit, donne des perspectives nouvelles à ce que nous avons dit précédemment Jung. Les complexes de la vie quotidienne sont des manifestations, parfois très métamorphosées, de ces problèmes majeurs de l'affectivité archaïque, et de la façon dont ils ont évolué. Aucune liquidation des complexes mineurs ne peut être espérée sans que le psychothérapeute ne remonte « aux sources » qui sont universellement les mêmes (Oedipe

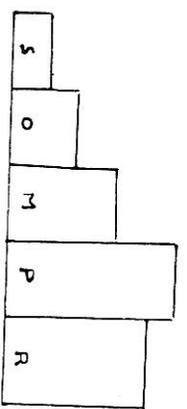




Voici par exemple ce que pourrait être le biogramme d'un artiste peintre :



et celui d'un homme de pouvoir :



La structure dominante est souvent compensée par une structure secondaire, « la défense de la défense ».

Prenons l'exemple d'un petit garçon de 18 mois, qui voit arriver une petite sœur et s'entend dire : « Tu vois bien que je m'occupe de Caroline ... », « fiche-moi la paix, ta sœur m'occupe déjà assez comme cela », « va voir papa, je m'occupe de Caroline ». Ce petit garçon grandit: lorsqu'il a 4 ans, un petit frère montre le bout de son nez. Il entend alors : « Ne pleure pas pour un rien, tu n'es plus un bébé », « sois un homme, toi ! » et plus tard « occupe-toi de tes frères et sœurs », « sois raisonnable ».

Ce petit garçon va peut-être se soumettre et, dans sa vie, s'occuper des autres, faire plaisir, se laisser accabler par la tâche : « dans ce cas, l'on m'appréciera », l'exemple à montrer. Très probablement, il se rigidifiera progressivement, pour tenir le coup et ne pas montrer qu'il se soumet.

- sa structure primaire sera ORAL,
- sa structure secondaire sera RIGIDE.



vais te dire un secret ... » (la Permission).

Attention à la moquerie qui équivaut à un jugement.

Lui permettre de traiter ses besoins avant ceux des autres, exemple : confronter une attitude telle que « je t'en prie, travaille avant moi, c'est plus urgent, je verrai, moi, si j'ai le temps », « je ne suis pas d'accord, tu as ta place, tes besoins sont importants, c'est OK de prendre du temps pour toi ».

En conclusion : Dans la pratique, le Bioscénario doit être considéré comme un outil supplémentaire du psychothérapeute, permettant après une pratique suffisante de faire un diagnostic sur plusieurs plans, par une vue immédiate d'ensemble de la personne :

- sur le plan corporel : par le repérage des tensions et l'indication que s'il y a des tensions à tel endroit du corps, il y en a également à tel et tel autre endroit.
- sur le plan émotionnel : que dit ou que cache l'émotion ?
- sur le plan cognitif : exemple, les mots qui reviennent, le repérage des messages contraignants ou Drivers, « sois parfait », « sois fort », etc...
- sur le plan comportemental : si la personne a tel ou tel comportement, je peux m'attendre à ce qu'elle en ait aussi tel ou tel autre; par exemple, si un client me propose des petits services, je peux prévoir qu'il va continuer à faire des actions tendant à prendre le pouvoir sur moi.
- sur le plan énergétique : les zones de blocage telles que la coupure au niveau du bassin, les genoux verrouillés, etc ...
- sur le plan spirituel : les forces et les qualités de la personne, de son Centre ou de son Prince (esse) qui émanent d'elle.

Je veux aussi préciser que nous avons tous des éléments de ces cinq structures à des degrés différents et qu'il est nécessaire d'avoir une bonne pratique pour repérer la structure dominante et la structure secondaire d'une personne.



et castration).

4) ADLER. Une des acceptations populaires du terme complexe est « complexe d'infériorité ». Adler (1870 - 1937) est le Père du complexe d'infériorité. Parti d'une observation purement bio-physiologique : la faculté de compensation que possède un organisme vivant diminué, Adler en tire en 1907, la loi générale que tout vivant handicapé, blessé, diminué, privé de l'une de ses fonctions vitales développe normalement pour survivre une activité accrue tendant à compenser son infériorité et même à surcompenser jusqu'à être finalement supérieur à ce qu'il eut été sans infériorité. Chez l'homme qui, de tous les animaux, est à la naissance, le plus inachevé, le plus démuné, le plus inférieur, se développe une « volonté » de puissance qui est la source des compensations de ces infériorités et la motivation principale de l'existence humaine.

Mais comment passe-t-on du sentiment d'infériorité au complexe d'infériorité ? Adler écrit dans Le sens de la vie (p. 81) :
... « Le complexe d'infériorité est la manifestation permanente des conséquences du sentiment d'infériorité et le maintien (la persistance) de ce sentiment. Cela s'explique à partir d'un manque exagéré de sentiment social ».

Adler appelle « sentiment social » l'ouverture à autrui et à la relation, le dépassement de soi, la confiance en l'avenir; c'est à la fois pour lui le sens du réel, le sens social et les limites morales de la volonté de puissance. L'inverse (ou manque de sentiment social), c'est le repli sur soi, l'égocentration, la solitude, le sentiment de rejet social, fruit d'une éducation qui n'a pas fourni les stimulations sociales normales soit en « gâtant » l'enfant dans un cercle étroit où il étouffe, soit en le négligeant et en le rejetant.

Le manque d'ouverture sur la réalité bloque et fixe les sentiments d'infériorité; ils deviennent, dans ces conditions un complexe d'infériorité. La recherche de compensation s'effectue alors dans le symbolique ou l'imaginaire, et devient déréaliste, inadaptée.

Selon Adler, le complexe d'Oedipe est moins important que la découverte par l'enfant de son pouvoir sur le parent le plus indulgent, la lutte sournoise ou ouverte pour triompher de l'autre (jalousie de sa puissance). Le complexe de castration, c'est l'infériorité extrême, avec son corollaire d'échec et d'impuissance devant

la destinée.

Les sentiments chroniques de culpabilité, d'impuissance, d'incomplétude, d'insuffisance, d'échec, d'insécurité, d'exclusion et leurs nombreuses variantes ne sont que des métamorphoses diverses du complexe d'infériorité non compensé.

Pour Adler, toute personnalité a une « ligne de vie », une « fiction directrice », une stratégie particulière dans son existence et dans sa tension vers une domination réelle ou imaginaire. Il ne s'agit pas de la succession des intentions conscientes relatives à des buts d'adaptation au réel mais de la forme persistante et inconsciente de l'action et de l'utilisation des moyens d'action.

5) CH. BAUDOUIN. Le psychanalyste suisse Ch. Baudouin, inspiré par les conceptions de Jung, a apporté une importante contribution à la psychologie des complexes par son livre « L'âme enfantine et la psychanalyse ». Son œuvre a le mérite de proposer une hypothèse et de clarifier le problème.

On se souvient que Jung distingue les « complexes normaux », les « complexes accidentels », les « complexes permanents », ces derniers seuls étant pathogènes. C'est cette idée que Baudouin s'attache à préciser dans l'ouvrage cité et dans d'autres. Il distingue les complexes normaux dont il dit que ce sont « les organes de la psyché » et les complexes personnels qui seraient des maladies des précédents.

Les complexes normaux (ou primitifs) ne sont pour Baudouin que des groupes de tendances (faisceaux de tendances) qui existent chez tous les humains du globe, et qui correspondent aux grandes orientations de l'énergie psychique :

- intérêt pour l'objet
- intérêt pour le Moi et sa valorisation
- intérêt personnels spéciaux.

Ces grandes orientations sont fondées sur des « instincts naturels », plusieurs instincts se combinant dans chaque catégorie de tendances, et chaque instinct se ramifiant dans ces catégories. Ces « instincts naturels » sont la sexualité, la volonté de puissance, l'instinct social, l'instinct de conservation, etc....

De ce fait, les complexes, nœuds de tendances, elles-mêmes entrecroisements de ramifications des instincts, constituent un niveau intermédiaire entre le niveau des instincts, encore mal

décisions de vie : « Je ne sentirai pas », « Je ne serai pas proche », « Je vais rompre le premier pour ne pas vivre le rejet » (Don Juan).

les qualités du rigide sont sa disponibilité, sa rigueur, il se donne à fond à une cause, à une tâche, etc...

le problème est qu'il a très peur d'être jugé, d'être critiqué, d'être abandonné. Il a peur de ses émotions et confond le sexe et le cœur. De ce fait, il n'ose pas se déclarer, notamment dans une relation intime. Il a peur de ne pas être apprécié, de céder, de se soumettre.

son histoire : C'est la coupure affective d'avec le parent du sexe opposé. Par exemple, la petite fille qui saute sur les genoux de son papa jusqu'au jour où celui-ci entre en contact avec son désir sexuel pour elle et la rejette brutalement, lui disant qu'elle est trop grande. Cela est vécu comme une trahison, un abandon, car la petite fille ne comprend pas ce qui se passe et du coup, n'ose plus demander de tendresse à son père.

Les causes peuvent aussi venir de la prohibition de la masturbation sexuelle infantile « tu n'as pas honte ... si je te reprends ... ». L'enfant considérera le rejet de ses pulsions vers le plaisir érotique et sexuel comme une trahison de sa demande d'amour.

protections : Se rappeler que le Rigide a peur du rejet, de l'abandon, du jugement.

Ne pas rejeter et aussi ne pas accepter qu'il se rejette lui-même. Exemple : la cliente dit : « vous êtes un groupe trop avancé, je ne suis pas à la hauteur, il vaut mieux que je quitte le groupe ».

Réponse du thérapeute : « Il se peut que tu vives cela, pour moi, tu es importante et je te considère à la hauteur. Je n'accepte pas que tu t'exclues. Nous pouvons (le groupe et moi) trouver avec toi des solutions pour que tu trouves ta place ici. »

Le Rigide est confus autour du désir, de la tendresse, du plaisir sexuel. Ne pas passer à l'acte sexuel permet de désamalgamer : l'acte, le désir, les sensations, les émotions, le fantasme et la pensée. Explorer autour des Issues Dramatiques de scénario et éventuellement les fermer. Dédramatiser le secret; amener le client à dévoiler ses secrets et lui permettre de le faire sans risque d'être jugé : « je

besoin d'être dans ses projets, sinon il s'écroule.

son histoire : Pour le séducteur, le père est absent ou non OK et la mère se sert de l'enfant pour satisfaire ses propres besoins ou se justifier : « heureusement que j'ai mon fils, c'est mon petit homme », elle peut être séduisante pour lui ou provocante dans sa tenue, ses gestes, ses allusions et son fils vit la frustration : « la promesse non tenue ».

Pour le dominateur, le père est exigeant, brutal et fixe des objectifs démesurés; par exemple, il laisse entendre à sa fille qu'elle sera digne de lui lorsqu'elle aura réussi tel examen, puis remonte encore la barre à un autre examen, etc...

protections : Ne pas oublier qu'il est terriblement seul. Le psychopathe va tenter d'avoir le pouvoir sur le thérapeute.

Etre vigilant à ne pas se laisser embarquer dans des tentatives de séduction telles que : « je peux te conduire à la gare », « je peux te faire les photocopies dont tu as besoin gratis », « je peux m'arranger pour t'avoir une salle ... ».

Ne pas le laisser seul après un travail au cours duquel il se laisse aller dans son enfance, ce serait renforcer son scénario « c'était bien la peine de faire cela, je me retrouve seul ».

Lui faire confiance sans abandonner son propre pouvoir.

Etre attentif par rapport aux Issues Dramatiques de scénario (s'il n'a plus de projet, le psychopathe s'effondre).

LE TYPE RIGIDE ou le « Rigoureux », « le Dévoué » (stade de développement : 6/7 ans à 10/12 ans)

Le type Rigide peut prendre deux formes : Obsessionnel Hystérique.

Le corps est harmonieux, bien proportionné et/ou sexy. Il y a souvent une coupure au niveau du bassin. La tête est haute et fière; le dos est raide (présence de fortes tensions des muscles le long du dos); il y a des tensions au niveau du diaphragme (coupure fortement prononcée).

l'injonction profonde est : « **NE SOIS PAS PROCHE** », mais également : « ne ressens pas », « ne ressens pas ce que tu ressens », « ne ressens pas ces vilains sentiments sexuels ».

connu, et celui de ses sentiments conscients.

Tels seraient les fameux « organes de la psyché ». « Les complexes personnels », maladies de ces organes selon Baudouin, seraient des maladies (des exagérations, complications, inflations) d'une ou plusieurs de ces tendances.

Liste des complexes pathologiques que décrit Baudouin et qui se rangent sous les quatre catégories :

a) Complexes d'objet .

- le complexe de Cain
- « « d'Oedipe
- « « de destruction
- « « spectaculaire.

b) Complexe du Moi.

- le complexe de mutilation qui synthétise pour Baudouin le complexe de castration décrit par Freud et celui d'infériorité décrit par Adler, à quoi s'ajoute le complexe de culpabilité.
- le complexe de Diane
- le complexe de naissance.

c) Complexes d'attitudes.

- le complexe de sevrage
- le complexe de retraite
- le complexe de Narcisse.

La construction de Ch. Baudouin est séduisante et elle a le mérite de nous indiquer que le « complexe » est à l'origine une tendance normale mais qui devient pathologique par une dominance excessive qu'elle prend sur l'ensemble du psychisme et du comportement polarisant les conduites et faisant perdre au Moi sa souplesse et partiellement sa liberté.

Cependant la classification tourne court. Les « complexes d'attitudes » ne couvrent pas tous les stades de l'évolution ni toutes les réactions qui, normales à un certain âge, sont pathologiques ou complexes à l'âge adulte. D'autre part, et ceci est plus significatif, les exemples cliniques que Baudouin est amené à développer ne sont pas conformes au schéma ou plutôt obligent l'auteur à l'aménager au point que la classification cesse d'être utile. La contribution personnelle de Baudouin est surtout une épuration du domai-

ne clinique grâce à la distinction entre les « complexes normaux » (tendances qui ne sont pas autre chose que les motivations humaines universelles) et les complexes pathogènes et pathologiques qu'il appelle « complexes personnels ».

Seuls nous intéresseront désormais ici les « complexes personnels ».

d) Vers la prolifération des complexes.

Toute structuration typique de la conduite, présentant un caractère contraignant pour le Moi et répétitif, pour peu qu'elle se prête à être baptisée du nom d'un héros ou d'un mot représentatif, s'inscrit au catalogue des complexes. En voici des échantillons :

- le complexe de Jocaste
- « » de Kronos
- « » du cadet
- « » de Prométhée
- « » d'Empédocle
- « » d'Atlas
- « » de Jonas
- « » de Lohengrin
- « » de trahison
- « » de rédemption
- « » de Jehovah
- « » de l'octopus
- « » de Polycrate.

A la limite, on peut soutenir que les grands thèmes littéraires, poétiques ou folkloriques, qui éveillent un écho profond dans l'âme humaine, qui font rêver, ou qui « rendent rêveur » correspondent à des « grands complexes ». Mais on risque aussi d'exagérer dans ce sens là, puisque la tragédie de Sophocle était faite pour exprimer que « l'homme est le jouet du destin » (quoi qu'il fasse, quoi qu'il veuille, il n'échappe pas à son destin), alors que Freud y a vu le complexe des complexes réalisé en clair et en grand (tuer son père, épouser sa mère).

(A suivre)

Roger MUCCIELLI

Avec une structure de type masochiste, ne pas faire plus de 50% du travail; exemple : après une ou deux questions du thérapeute, le client répond : « je ne sais pas ... je ne sais par où commencer... », dire : « OK, je suis d'accord pour t'aider, que veux-tu changer ». L'inciter à agir.
S'il reste dans : « je ne sais pas ... », répondre : « d'accord, je vais travailler avec quelqu'un d'autre, dès que tu es prêt, dis-le moi ». Ne pas le culpabiliser, lui faire honte ni l'humilier.
Ne pas avoir de projet sur lui.
Utiliser autant que possible le canal 5 (pour qu'il ne soit pas contraint à faire des efforts). En fait, il aime jouer.

LE TYPE PSYCHOPATHE ou « Réalisateur » (stade de développement : 4 ans à 6/7 ans)

Ce type de structure peut prendre deux formes :

- le séducteur ou « troubleur »
- le dominateur ou « dictateur ».

Les yeux sont tendus, ils contrôlent; le haut du corps est très développé. S'il est séducteur, l'énergie est sous la ceinture, il contrôle avec le sexe; s'il est dominateur, l'énergie est dans le haut du corps, il manipule avec les yeux, les mains, il en impose. Il y a perturbation de circulation de l'énergie entre le haut et le bas du corps.

L'injonction profonde est : « **NE SOIS PAS TOI-MEME** », mais également : « séduis-moi », « domine-moi », « sois le meilleur, le seul, l'unique, le préféré ».

décisions de vie : « je séduirai pour dominer (pour être aimé) »

« je dominerai pour séduire (pour être aimé) »,
« je serai le meilleur, l'unique, le préféré ».

les qualités du psychopathe sont le courage existentiel, ses capacités de réalisations, que l'on retrouve chez un vendeur, un homme d'affaires, sa capacité à contrôler, à mener des projets à bonne fin.

le problème : « La manœuvre du psychopathe consiste à faire en sorte que les autres aient besoin de lui, pour qu'il n'ait pas à exprimer ses besoins. Il doit être vainqueur dans tout conflit » (Lowen).

« La promesse non tenue » (Lowen). Le psychopathe a toujours

Eviter les longues périodes de séparation (s'il n'y a pas de possibilité de rendez-vous, convenir d'appels téléphoniques).
L'Oral a besoin de se sentir aimé, ne pas le tromper ni le trahir.

* **LE TYPE MASOCHISTE** ou « Endurant » (stade de développement : 18 mois à 4 ans)

Le corps est en « dos de tortue », le cou épais, court et rentré dans les épaules. Les bras et les jambes sont rentrés dans le corps. Présence d'une forte pilosité. La taille est courte et épaisse, les fesses sont rentrées. La peau est foncée à cause de la stagnation de l'énergie, les tensions dans le dos sont fortes.

l'injonction profonde est : « **NE SOIS PAS LIBRE** » mais également : « ne sois pas toi-même », « ne sois pas autonome », « ne t'affirme pas », « n'aie pas tes propres buts »,
décisions de vie : « je souffrirai », « je ne m'exprimerai pas » « je ne réussirai pas ».

les **qualités** du masochiste sont l'endurance (au sens d'encaisser), « le bon cœur », un amour très grand, la compréhension de la douleur des autres.

le **problème** est qu'il est surchargé physiquement et psychologiquement. Il garde tout à l'intérieur; il a peur d'être humilié, écrasé. Les plaintes et les jérémiades remplacent l'affirmation de soi. La charge énergétique est très retenue mais non figée.

son histoire : La mère domine et se sacrifie (la « mère juive »), le père est soumis ou absent. Le masochiste a subi un chantage affectif « si tu ne manges pas tes carottes, maman va être très malheureuse, ou pire ... va s'en aller ». Il est tenu pour responsable de ce qui arrive aux autres « si tu ne fais pas ton caca, grand-mère va être contrariée ». Il a été humilié quand il se laissait aller librement « s'il y a des traces de jaune dans ton slip, je le mets sur ta tête devant tes copains » et passe à l'acte.

protections : Se souvenir qu'il a subi le chantage affectif autour de la nourriture et de la propreté. Il est important de ne pas l'envahir (au sens de l'écraser, de l'humilier). A la question « que dois-je faire » lui renvoyer : « que penses-tu que tu puisses faire toi ? ».

EX LIBRIS

TOUT SAVOIR SUR L'HOMÉOPATHIE

Précis théorique et pratique d'homéopathie « uniciste » par le docteur Yves Maillé, élève du docteur Dominique SENN Ed. P.M.Favre.

Pour nombre de personnes, l'homéopathie est une « médecine douce », quelque peu fastidieuse, avec ses prises de remèdes à toutes les heures du jour, sans compter les prises du dimanche et autres jours fériés. D'autres diront plus volontiers que « si ça ne fait pas de bien, ça ne fait pas de mal ... »

Curieuse déformation de la méthode prônée par Hahnemann, le fondateur de l'homéopathie. A l'inverse, l'homéopathie est une méthode incisive, dont le support médicamenteux, le granule, véhicule un message puissant dans la mesure où il est appliqué conformément aux lois de cette science qu'est l'homéopathie, comme à celles de la biologie.

Ce remède, véritable « message-réponse » à une démarche diagnostique singulière, est un ordre donné aux systèmes de régulation qui assurent notre adaptation. Comme tout ordre, il ne souffre ni la multiplicité, ni la répétition, d'où le nom d'homéopathie uniciste pour marquer la distance face aux déviations de la méthode.

Le seul vrai reproche qui est fait à cette « homéopathie idéale » serait d'être trop élitiste. L'auteur, dans ce précis, a tenu à démontrer qu'il était possible de rester suffisamment simple, sans rien renier de la méthode.

De même, cet ouvrage répond à la multiplication des « guides pratiques d'homéopathie », donnant des listes de remèdes pour des listes de symptômes. (Ce qui est l'inverse de l'homéopathie.) A l'opposé, la partie pratique de ce livre apprend au lecteur à raisonner en présence d'un problème de santé. C'est dans la mesure où la réponse logique aboutit à la prescription d'un remède homéopathique qu'il permettra le choix de ce remède, puis la compréhension de son mode d'action.





l'injonction profonde est : « **TES BESOINS NE SONT PAS IMPORTANTS** » mais également : « ne grandis pas », « ne pleure pas », « occupe-toi de tes frères et sœurs », « montre l'exemple », « sois raisonnable » ;
décisions de vie : s'il est soumis : « je n'aurai jamais assez »
s'il est rebelle : « je me débrouillerai seul ».

les qualités de l'Oral sont la compréhension rapide et sa générosité.

le problème est qu'il recherche dans ses relations des situations de dépendance, par rapport à un associé, à un ou une partenaire, qui auront pour effet de renforcer son scénario (5) : « jamais assez » et/ou « je n'en peux plus ... mais je tiens le coup » (médecin sans frontières dévoué à une cause).

son histoire : Ses besoins ont été mal traités, la mère a nourri cor-rectement mais sans amour (elle donne le biberon en regardant la télévision ou bien cale le biberon et fait autre chose). Il y a souvent l'arrivée du petit frère ou de la petite sœur, « attends, tu vois bien que ta petite sœur a faim » (tes besoins sont moins importants que ceux de ta sœur). La conséquence typique de ce caractère est qu'il a l'impression qu'on lui doit quelque chose et il va faire des actions qui renforcent cela.

protections : Se souvenir que l'Oral a été bien nourri mais mal aimé, il va toujours aller à la quête de cet amour sans en être jamais satisfait. Cette structure ne connaît pas la limite, il ne sait pas de-mander et est dans la confusion lorsqu'il doit le faire.

Travailler avec l'adulte (il comprend très vite) avant d'aborder l'Enfant (peur de la moquerie) canal 2/3.

Travail en 5 étapes, l'image du panier :
reconnaître les besoins (tu as un panier comme tout le monde);
identifier les besoins (ouvre ton panier);
demande-les directement (présente ton panier ouvert aux autres);
il y a une limite (mets un fond à ton panier);
satisfaction (c'est bon ce qu'il y a dans ton panier).
Faire du travail de groupe et du travail individuel;

Voyage au centre de l'intestin

le problème est le retrait intérieur, la coupure d'avec le monde extérieur. La réalité qui l'entoure est mal perçue, il aura tendance à construire son propre monde intérieur sécurisant (musique, peinture, mysticisme, mathématiques, etc...). Le schizoïde a beaucoup de problèmes d'adaptation sociale (rapport avec la réalité).

son histoire : Dans la plupart des cas, il y a rejet par la mère, accompagné d'une hostilité déclarée ou secrète, qui crée chez l'enfant une terreur que toute demande ou affirmation de lui-même le conduise à être inhibé ou détruit. L'enfant a emmuré ses émotions par auto-défense, pour sa survie.

protections : Il faut avoir à l'esprit que ce type de structure a vécu dans son enfance une terreur autour de la vie et de la mort et qu'elle considère le contact de l'autre comme dangereux. L'émotion est vécue comme intolérable (ex : les pleurs étaient associés aux coups).

Ne pas l'envahir.

Ne pas faire de travail corporel et émotionnel en début de thérapie (il est comme une bombe amorcée prête à exploser).

Fermer les Issues Dramatiques de Scénario.

Entrer en relation sur le mode de la pensée directive positive (canal 1 et 2) (6).

Mettre en place un Parent thérapeutique protecteur (à la place du Parent fou et/ou destructeur). Dans la pratique, cela va jusqu'à être ce parent pour que la personne change son cadre de référence Parent (c'est le Reparentage).

* **LE TYPE ORAL** ou « **Penseur** » (stade de développement: 10 mois à 2 ans)

Le type **ORAL** peut prendre deux formes : Soumis ou Rebelle.

Le corps est long et fin d'apparence, l'armature est faible, la peau blanche et fine, douce (comme une peau de bébé). Il n'y a pas ou peu de pilosité. Les attaches des mains et des pieds sont fragiles, la musculature est sous développée. L'énergie est faible. Les yeux quémangent. Le besoin de dépendance est grand, il a tendance à s'accrocher aux autres, à être aidé, soutenu. Il vit une impression de vide intérieur.

Elle s'avale comme une grosse gélule, aspire des sucs intestinaux et largue sur commande, au cours de son voyage, toutes sortes de médicaments... Bourrée d'électronique, la petite sonde mise au point à l'hôpital de Strasbourg va permettre d'explorer la région la plus longue et la plus essentielle du tube digestif : l'intestin grêle.

Nous sommes dans le service de chirurgie gastro-entérologique du professeur Jacques Grenier, où ingénieurs et médecins viennent de fabriquer et d'expérimenter le plus extraordinaire engin jamais conçu pour explorer le corps humain. Un véritable missile intestinal de 38 mm. de long et de 11 mm. de diamètre qui s'avale comme un gros bonbon et chemine ensuite à son gré tout au long du tube digestif, mais dont les performances sont uniques au monde. Car la navette (c'est ainsi que les chercheurs eux-même l'ont baptisée), bourrée d'électronique, ne se contente pas de traverser passivement le tube digestif de la bouche à l'anus. Elle va émettre en permanence des signaux radio pour indiquer sa position tout au long de son épopée. Ce qui permet, pour la première fois, de suivre centimètre par centimètre le cheminement d'un « aliment » dans l'intestin. Mais ce n'est pas tout... La petite navette peut embarquer dans sa soute un matériel ultra-sophistiqué : selon le programme pré-établi à chaque mission, elle l'utilisera pour mesurer la composition de l'atmosphère intestinale, rapporter à l'air libre des échantillons jusqu'alors inaccessibles, ou encore larguer en temps et en lieu toutes sortes de médicaments... Au total, un fabuleux laboratoire d'analyses miniatures, aujourd'hui prêt à partir à la découverte de l'intestin grêle, la région la plus mal connue et la plus fondamentale du tube digestif.

Depuis toujours, en effet, l'intestin grêle est en quelque sorte aux gastro-entérologues ce que les trous noirs sont aux astro-

physiciens. Une pièce de puzzle fondamentale pour connaître l'univers de la digestion, mais dont on ne pouvait jusqu'alors comprendre les mécanismes intimes. Une situation d'autant plus préoccupante que c'est précisément dans cet organe récalcitrant que se déroulent, on le sait maintenant, les étapes essentielles de la digestion. Car ce formidable tube musculaire qui se contracte près de 15.000 fois par jour ne se contente pas, loin de là, de propulser les aliments de méandre en méandre avant de les évacuer. C'est aussi grâce à lui que s'effectue la majeure partie de l'absorption intestinale, ce transport biologique qui assure le passage des sucres, des graisses et des protéines dans le sang, et qui permet à leur tour au cœur, aux poumons et à tous les tissus de s'alimenter. Si on la déployait sur le sol, la muqueuse intestinale à travers laquelle les éléments nutritifs sont transportés dans le sang atteindrait la superficie ahurissante de 100 m². Et, sans les millions de cellules et de villosités qui tapissent sa surface, la nécessité même des repas n'aurait plus de sens...

Revers de la médaille, on sait aujourd'hui que la plupart des fins de repas difficiles, des diarrhées ou des pathologies digestives proviennent elles aussi de l'intestin grêle, ou plus exactement de son dysfonctionnement. Car ces troubles d'apparence si banale, à quoi faut-il les attribuer ? Un mauvais transit intestinal, un déficit enzymatique, une mauvaise absorption par la muqueuse ? Pour pouvoir établir un diagnostic précis et appliquer des thérapeutiques efficaces, il faut d'abord se donner les moyens de comprendre dans le détail comment les choses se passent en temps normal. On sait bien que l'estomac libère progressivement les aliments prédigérés dans l'intestin, mais à quelle vitesse, sous la commande de quels signaux ? Par quels mécanismes ces aliments sont-ils dégradés et absorbés par la paroi intestinale ? Pourquoi certains sont-ils mieux assimilés que d'autres ? C'est à toutes ces questions, et à bien d'autres encore, que les chercheurs et les médecins de l'hôpital de Strasbourg espèrent maintenant pouvoir répondre. Et c'est à l'aide d'une extraordinaire et simple petite capsule de 4 cm. de long l

« A l'origine, notre but était d'étudier la motricité intestinale à l'état normal, précise le Pr. Grenier, pour pouvoir ensuite tester divers médicaments propres à accélérer ou ralentir le transit.

- règle de non-violence sur une personne du groupe,
- règle de non-drogue, non contre-indication médicale,
- règle de discrétion, de ponctualité,
- règle de confrontations OK et bienveillantes.

par rapport à l'identité et/ou à la structure de la personne

Suivant le cadre de référence utilisé par le thérapeute, celui-ci pourra mettre en place les protections spécifiques à chaque structure.

Je prendrai ici l'exemple des Bioscénarios et pour cela je spécifierai les protections après avoir décrit dans l'essentiel les différentes structures.

- le type schizoïde
- le type oral
- le type masochiste
- le type psychopathe
- le type rigide

Il convient d'être prudent quant à l'usage de ces termes, qui peuvent être différents de la terminologie classique. Cette typologie n'est pas une classification des individus, mais des défenses mises en place par la personne.

* LE TYPE SCHIZOÏDE ou « GENIE » (stade de développement : - 9 mois à 10 mois)

Le corps semble éclaté en plusieurs morceaux, la musculature est tendineuse. La pensée tend à se dissocier des émotions, les yeux sont grands, absents, en retrait, sans contact. Le cou est décollé du corps. L'énergie se retire des zones périphériques du corps pour se concentrer dans le ventre (« la peur au ventre »).

L'injonction profonde est : « N'EXISTE PAS » (4)

mais également : « ne sois pas proche », « n'appartiens pas », « ne sois pas toi-même », « ne ressens pas » ;

décisions de vie : « Je serai un monstre, un ange, un génie ».

Les qualités du schizoïde sont celles du génie que l'on retrouve chez les artistes, « les créateurs ». Il peut également développer des qualités de médium, d'hypercentésoriel.

d'ordre spécifique.

- par rapport à l'identité ou à la structure de la personne.

par rapport à l'environnement :

Cette personne relève-t-elle de ma compétence, suis-je certain de mon diagnostic ? Il sera peut-être nécessaire de faire un co-diagnostic avec un psychiatre ou un médecin (éventuellement d'envisager une hospitalisation).

La personne peut avoir besoin d'une protection médicale, par exemple un déprimé sous tranquillisants peut parallèlement à sa thérapie suivre un traitement homéopathique ou d'acupuncture pour désescalader et supprimer progressivement les médicaments forts.

par rapport aux issues dramatiques de scénario (5) :

L'issue dramatique de scénario est le moyen de nous sortir de situations extrêmes (liées à la survie) mis en place dans notre petite enfance.

Par exemple, un petit garçon battu ou humilié à la limite du supportable par son père, fantasme que s'il continue il va le tuer.

Les trois Issues choisies dans l'inconscient sont :

- Si cela va vraiment trop mal, je vais mourir ou me faire tuer;

- « », je vais tuer l'autre;

- « », je vais devenir fou/folle.

Une quatrième Issue peut être choisie :

- Si cela va vraiment très mal, je vais tomber gravement malade. Il sera peut-être nécessaire de fermer ses Issues pour que la personne puisse revivre des souvenirs archaïques pénibles, en toute sécurité.

Image : pour restaurer une tour, il est nécessaire de mettre autour un échafaudage qui garantisse qu'elle ne s'écroulera pas en allant remettre en état ses fondations.

par rapport à la structure de la relation thérapeutique

Mise en place de règles de fonctionnement d'un groupe dans le but de protéger les membres du groupe, par exemple :

- règle de restitution des informations utiles,
- règle de non passage à l'acte sexuel,

Puisque l'intestin grêle résistait à tous les moyens d'investigation traditionnels, la seule solution était de fabriquer une sorte de petite sonde et de l'avalier comme n'importe quel aliment, en lui donnant, en prime, les moyens de communiquer tout ce qu'elle rencontrait sur son passage...»

Mais avant d'en arriver là, quels trésors d'imagination et combien de prouesses techniques ont été nécessaires ! Au fil des ans, le modèle se précise. D'autant que la structure hospitalière dans laquelle se déroulent les recherches permet, en testant les prototypes sur des malades volontaires d'avancer rapidement. Le premier prototype construit dans les années 1970 fut muni de petits bras télécommandables, destinés à se ficher, par intermittence, dans la muqueuse intestinale. Sur l'un des bras, deux électrodes permettaient de mesurer l'intensité de signaux électriques de la paroi.

Mais les contractions de l'intestin se révélèrent tellement puissantes que la navette ne réussit jamais à s'y accrocher. Les bras seront remplacés par une petite roue escamotable, qui tourne sur elle-même au contact de la paroi intestinale à mesure que la navette se déplace. A chaque tour correspond un signal en modulation de fréquence, capté par une antenne radio, placée dans un rayon de 10 mètres à proximité du malade, et retransmis par un enregistreur sous forme graphique. Ainsi, durant les 4 à 8 heures de sa promenade dans l'intestin grêle, la navette informe-t-elle seconde après seconde son centre de contrôle de la direction et de la vitesse de ses déplacements. Son long voyage de la bouche à l'anus durera au total deux jours environ, mais seul le diamètre de l'intestin permet à la roue d'adhérer en permanence à la paroi et d'indiquer exactement sa position.

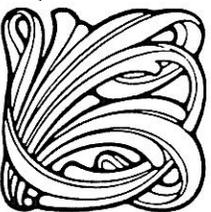
Dernière étape : donner au petit missile les moyens d'effectuer, en un lieu déterminé, ses propres expériences. Les futurs laboratoires intestinaux prendront place dans le dernier étage de la navette : une petite soude accolée à son arrière-train, largable à tout moment par télécommande. Petite cupule munie d'un piston à ressort, le premier « satellite » fabriqué au laboratoire de Strasbourg est encore rudimentaire. Pour le moment, il permet seulement d'aspirer des sucs intestinaux. Mais des versions plus sophistiquées que mettent déjà au point Alain Lambert et Francis

Crenner promettent bien d'autres prouesses. Une fois larguée par la navette, la soule pourra elle-même libérer des médicaments, ou encore, équipée de micro-bistouris, pratiquer des biopsies. Truffée de puces électroniques, elle permettra de mesurer simultanément la pression, l'activité électrique et la température régnant tout au long de l'intestin . . .

A l'hôpital de Strasbourg, les chercheurs comptent bien maintenant consacrer leurs recherches à l'étude de la motricité intestinale, objectif premier de toutes ces années de labeur. Les premières informations collectées ont révélé quelques bizarreries. La violence des contractions intestinales, notamment, semble étonnante : sous l'action d'un médicament employé pour accélérer le transit, les soubresauts de la navette ont parfois atteint la vitesse inouïe de 60 cm./minute. Et pourquoi, par ailleurs, la navette met-elle un temps aussi variable pour passer de l'estomac à l'intestin, entre 10 minutes et 10 heures selon les malades ?

A n'en pas douter, l'exploration de l'intestin va maintenant apporter aux chercheurs bien d'autres sujets de perplexité . . .

Catherine VINCENT.



fait et que la secrétaire paie sa thérapie.

- l'argent sert d'analyste (que signifie d'avoir oublié l'argent du groupe ? faire ou non payer le premier entretien ? être ou non un service public ?).

avoir fait les devoirs

- accepter que je n'aurai pas de relation sexuelle avec mes clients/ clientes (si ceci n'est pas accepté, le désir de faire l'amour avec mon client, ma cliente peut être le prétexte d'une fin de thérapie ...).

- pour un thérapeute, faire l'amour avec sa cliente équivaut à un inceste.

- savoir refuser les relations d'intimité qui auraient tendance à banaliser le lieu thérapeutique (dîner avec un client; accepter un cadeau de lui ou un service, etc...).

- accepter qu'être thérapeute ne donne pas de passe-droit et ne me donne pas de pouvoir supérieur à ceux de mon client (c'est une relation d'aide et non de pouvoir).

LES PROTECTIONS DANS LA RELATION THERAPEUTIQUE

La relation thérapeutique est une relation dans laquelle deux personnes ou un groupe de personnes vont être amenées à échanger et partager sur des situations et/ou des souvenirs qui très souvent relèvent du non-dit ou du secret.

Pour que la personne qui décide de faire une thérapie avec tel thérapeute soit dans un climat sain de confiance, de créativité, favorisant sa croissance, elle devra se sentir aimée, respectée, protégée.

Protection, dans ce type de relation ne veut pas dire prise en charge ou surprotection. En Analyse Transactionnelle, être protecteur, c'est agir à partir du Parent Nourricier Positif ou du Parent Normatif Positif.

Lorsque le thérapeute reçoit un client pour la première fois, il a à mettre en place des protections d'ordre général :

- par rapport à l'environnement,
- par rapport aux issues dramatiques de scénario,
- par rapport à la structure de la relation thérapeutique

REVERIE

LEVER DE PLEINE LUNE

Vois cette étoile qui monte aux cieux
Ce disque blanc mystérieux,
Dans ce ciel d'une nuit si noire
Elle respire, se fait valoir.
Je l'imagine boule ronde
Qui fait ainsi le tour du monde.

Cette dame n'est point bavarde
J'ai l'impression qu'elle me regarde.
Enveloppée de son noir manteau,
Qu'éclaire-t-elle donc de là-haut ?
Car sa lumière n'est pas diffuse,
D'elle, aucun rayon ne fuse.

Elle se laisse regarder,
Mes yeux n'en sont pas blessés,
Et pourtant elle est lumière,
Elle joue avec notre terre.
Tiens ! beau petit nuage gris,
Tu lui fais une bouche, elle sourit.

Elle quitte maintenant ce point de l'horizon
Elle monte vers les cieux comme un petit ballon.
Est-ce Toi qui viens sur ce trône céleste nous visiter la nuit ?
Est-ce Toi cette Lumière douce qui nous regarde et qui nous suit ?
Est-ce Toi dans ta gloire divine qui repars vers ton infini ?

Qui que tu sois, astre de la nuit,
De ton lever je m'arrache à regret.
Au revoir, Lune amicale et douce,
A la vue de laquelle quelques pensées me poussent.

Maryse S.

21

nouissement.

- je suis responsable d'avoir accepté ou non un client en thérapie et de la relation que j'ai établie avec lui.
- je suis responsable d'avoir ou non mis des protections.

être OK par rapport à l'identité de l'autre

- son sexe, son âge, sa profession.
- sa sexualité, sa pathologie.
- sa personnalité (hors la loi, pervers).
- ses tendances politiques.

est-ce que j'aime suffisamment la personne pour l'accompagner jusqu'au bout ?

- si je ne perçois pas cet amour dès la première rencontre, il pourrait être nécessaire d'avoir un ou plusieurs autres entretiens avant de s'engager dans la relation.

est-ce que je suis capable de dire non et de refuser un client ?

- je ne suis pas incompétent si je refuse de travailler avec une personne.
- je n'accepte pas un client sous prétexte qu'il m'est envoyé par un médecin du quartier (pour lui faire plaisir à lui).

est-ce que je suis OK avec les gens qui me regardent ?

- les gens qui me regardent, m'observent, en fait ceux qui suivent mon travail tels que :
- mon superviseur (accepter qu'il vienne superviser dans mon groupe).
- le médecin qui m'adresse des clients et qui peut juger de leur évolution.
- mes pairs.
- l'institution pour laquelle je travaille.

être OK avec l'argent

- que représente l'argent pour moi, suis-je clair avec cette notion ?
- par rapport au fait de faire payer en liquide ou non.
- par rapport à la fiscalité.
- le paiement en nature ou par compensation est à éviter, il vaut mieux que le thérapeute paie sa secrétaire pour le travail qu'elle lui

32



être « gagnant » (1)

- savoir se servir d'une non-réussite ou d'un échec pour grandir.
- accepter qu'il soit normal de faire des erreurs tout comme un autre professionnel.
- si quelqu'un dit du mal de moi, quitte le groupe, je reste OK et ne me dévalorise pas.

accepter mes limites

- de mon âge (c'est OK si je ne suis pas dans le vent).
- de mon sexe (si je suis une femme et que le client à un moment de son travail dit « je préférerais une image paternelle »).
- de mes maladies, de mes problèmes non résolus, de mes cicatrices.
- de ne pas tout savoir.

être ouvert spirituellement

- respecter les convictions spirituelles de mon client.
- accepter que quelque chose passe à travers moi en tant que thérapeute.
- accepter qu'une grande partie du travail se passe d'inconscient à inconscient.

être en contact avec son Prince ou sa Princesse (2)

- accepter son propre Démon (3), en faire son allié (cela sous-entend que le thérapeute a travaillé sur son démon et qu'il ne se sert pas des fantasmes de ses clients pour accepter les siens et les vivre).
- savoir se centrer sur soi dans la relation avec l'autre pour avoir des informations utiles ; être à l'écoute de ses propres émotions, de son propre ressenti.
- pouvoir reconnaître ses propres maux ou limites (pour dédramatiser).

être capable de traiter mon propre confort

- ce n'est pas parce qu'un client est dans un « Fais Effort » dans son travail que je dois peiner avec lui.
- savoir être bien installé.
- être capable de s'arrêter, de faire une pose, de respirer.

ne pas être un service public

- je fais ce métier de thérapeute, pour moi, pour mon propre épa-

La complémentarité de la Bioénergie et de l'Analyse Transactionnelle permet d'agir sur ces 5 plans.

Néanmoins, dans ma pratique, je constate que ce qui est primordial dans la relation thérapeutique, c'est le respect mutuel de deux ou plusieurs êtres humains qui mettent en commun leur pratique et leur volonté d'évoluer vers un but unique, celui de sortir grandis de cette expérience.

C'est pour cela que les personnes qui viennent me voir sont des clients et non des malades ou des patients. Cette « petite » différence transforme beaucoup de choses et est garante de réussite et de changement.

Dans la relation thérapeutique, l'attitude du thérapeute avec son client sera différente suivant qu'il s'agit de telle ou telle structure.

A partir d'un travail de Vincent LENHARDT relatif à la « Stratégie Thérapeutique », je vais développer ce qui me semble être fondamental dans la relation avec le client en terme d'approche et de protection.

ETRE OK --

Préalables : être dans un processus de formation

- avoir acquis un certain nombre de garanties de compétences, reconnues par ses pairs.
- remplir les conditions de professionnalisme, être en règle avec la loi.
- avoir fait un processus thérapeutique de développement personnel.
- être dans un processus de supervision ou contrôle, et pouvoir se réclamer d'une déontologie.

ETRE OK PAR RAPPORT A SOI-MEME

- se considérer comme quelqu'un de bien inconditionnellement, digne d'être aimé.
- avoir les moyens de recevoir des signes de reconnaissance (ne pas attendre le groupe pour se « nourrir »).
- se considérer comme compétent (même si un client part frustré d'une séance).

L'ours et la truite ...

Il était une fois.

Un grand ours brun qui pêchait au bord d'une eau vive. Tapi sur la berge, il guettait, patte prête. Une truite longeait paresseusement la rive. L'ours attendit qu'elle fût à sa portée. Le goulou salivait d'abondance, son cœur battait. La proie était superbe. Il lança la patte - un peu trop tôt, un peu trop tard ? - et rata son coup. Ce que c'est que le désir ...

La truite fila d'un trait en amont. Dépité, désorienté par l'échec, l'ours prit la même direction. L'air dégagé, cela va de soi.

La rivière coulait dans un tunnel végétal. La voûte de feuillage tamisait les rayons du soleil ; la lumière en pluie fine caressait l'onde qui de contentement scintillait.

Un nuage de moucheron tournoyait dans une éclaircie. La truite sauta, goba dans le tas, et l'ours sursauta. Rien n'était perdu ! Il ne s'avoua pas qu'il eût peut-être préféré une disparition définitive, qui lui eût évité des émois.

Mais puisqu'elle était encore là ... qu'il commençait à avoir vraiment faim ... qu'il était à la pêche et qu'à la pêche autant pêcher ... que c'était l'un de ses emplois ... puisqu'il avait des amis concurrents à régaler et narguer par ses exploits ... et qu'on ne reste pas sur un échec ... il se remit aux aguets.

La beauté du poisson captivait le pêcheur, le distrairait tant et si bien qu'il n'entreprit rien de décisif pour le capturer, ce qui lui permit, comme par hasard, de n'être à nouveau pas dans le cas de le rater.

Lorsque rassasiée d'insectes, la truite disparut, l'ours res-sentit dépit et soulagement, et pour finir une grande faim qui le tira de l'embaras des sentiments contradictoires.

Il avait faim ! Jamais il n'avait eu aussi faim ! Une chance en somme. Il se jeta goulûment sur des buissons de baies, sur un poirier sauvage et des chenilles au goût de miel. « Je n'ai pas si bien mangé depuis longtemps », éprouva-t-il le besoin de se dire.

Le lendemain matin, sans arrière-pensée aucune, il se baigna dans les parages. Espérait-il ? Sûrement, mais quoi ? Qu'elle soit encore là ? Qu'elle soit partie et qu'on n'en parla plus ? Heureuse-ment ou hélas, elle lui glissa entre les pattes, sous le ventre, et sans se hâter, une nouvelle fois, se dirigea vers l'amont du cours d'eau. Il ne pouvait faire autrement que la suivre. Elle était trop visible devant lui à quelques pas. Il reprit pied sur le bord et marcha, marcha des heures.

« C'est qu'elle me mène par le bout du nez, la garce ! » rouspétait le gros animal. « Elle », la truite, remontait la rivière pour trouver en haut, dans la montagne, des eaux fraîches. On serait bientôt en plein été. Lorsqu'on allait à découvert, la chaleur était torride.

La truite, comme posée sur un perron, se reposait à fleur d'eau, se maintenant immobile dans le courant par un mouvement d'algue de la queue. C'était l'occasion ! L'ours, mussé dans un fourré tout au bord, allongea la patte, les deux pattes, les épaules, le buste et ... bascula la tête la première.

Des vaches qui, près de là, broutaient des roseaux rient de sa mésaventure. La vie est cruelle. La fraîcheur de l'eau l'aurait consolé s'il n'avait tenu à se plaindre. Ça n'arrivait qu'à lui, une chose pareille. Tout se-liguait contre ! Il était seul au monde. Une truite, un poisson, le bravait, de bêtes ruminants le moquaient. La terre se dérobaît sous ses pas. Il attraperait un chaud et froid. Il serait malade, tant pis, bon débarras, la vie ne valait pas d'être vécue ! Un chevesne qui passait par là s'en aperçut. L'ours ne le manqua pas, celui-là ! Sale poisson fadasse plein d'arêtes. L'ours en fit deux bouchées, une grimace et se cura les dents, mécontent.

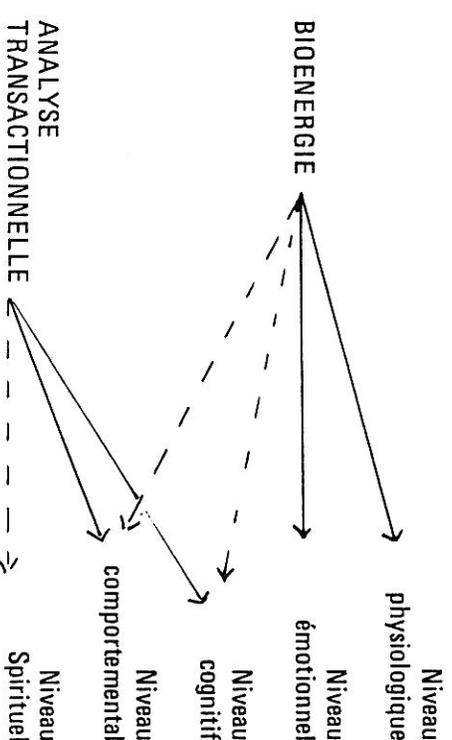
BIOSCENARIOS et THERAPIE

La notion de Bioscénario est créée en France par Vincent LENHARDT et Jean-Michel FOURCADE.

Le schéma ci-après donne une image de l'historique des Bio-scénarios et, le propos de cet article n'étant pas d'en faire leur his-toire, je tenterai simplement de faire apparaître l'importance de cette approche en thérapie.

Comme la plupart des techniques nouvelles, il convient de situer les Bioscénarios comme un outil supplémentaire au psycho-thérapeute, facilitant le diagnostic par la lecture de l'histoire de la personne sur son corps.

Entreprendre une thérapie, cela veut dire agir sur 5 niveaux de la personnalité, comme le montre le tableau ci-après :



Par votre sensibilité, votre sympathie, votre puissance de
compréhension,
Vous seul pouvez me libérer de l'ombre de mon incertitude,
De ma prison solitaire.

Cela n'est pas facile pour vous
Car plus vous m'approchez
Plus je me défends.

Mais on me dit que l'amour est plus fort que les murs des prisons,
C'est en ceci qu'est mon espoir, mon seul espoir.
Essayez, je vous en prie de faire tomber ces murs d'une main ferme
Mais douce, car un enfant est sensible.

Qui suis-je, vous demandez-vous ?
Je suis quelqu'un que vous connaissez très bien,
Car je suis chaque homme, je suis chaque femme que vous
rencontrez,
Et je suis aussi vous-même.

Auteur inconnu



Tout de même, il s'ébroua dans une cuvette sablonneuse, se gratta, s'ébattit en se retenant d'éprouver trop de plaisir - ce qui l'eût obligé à changer d'avis sur la vie qui ne ...

La truite devait déjà être loin. La salope ! la petite futée. Qu'elle était belle, et bien en chair. Où était-elle passée ? En aval, en amont ? Manifestement elle voulait le semer en l'entraînant vers les hauteurs. La rivière s'y transformait en torrent difficile d'accès. C'était pour le fuir - il en était convaincu - qu'elle remontait sans cesse le courant. Mais elle ignorait à qui elle avait à faire. Elle verrait ! L'ours reprit sa marche du pas décidé de quelqu'un qui a choisi en maître sa direction.

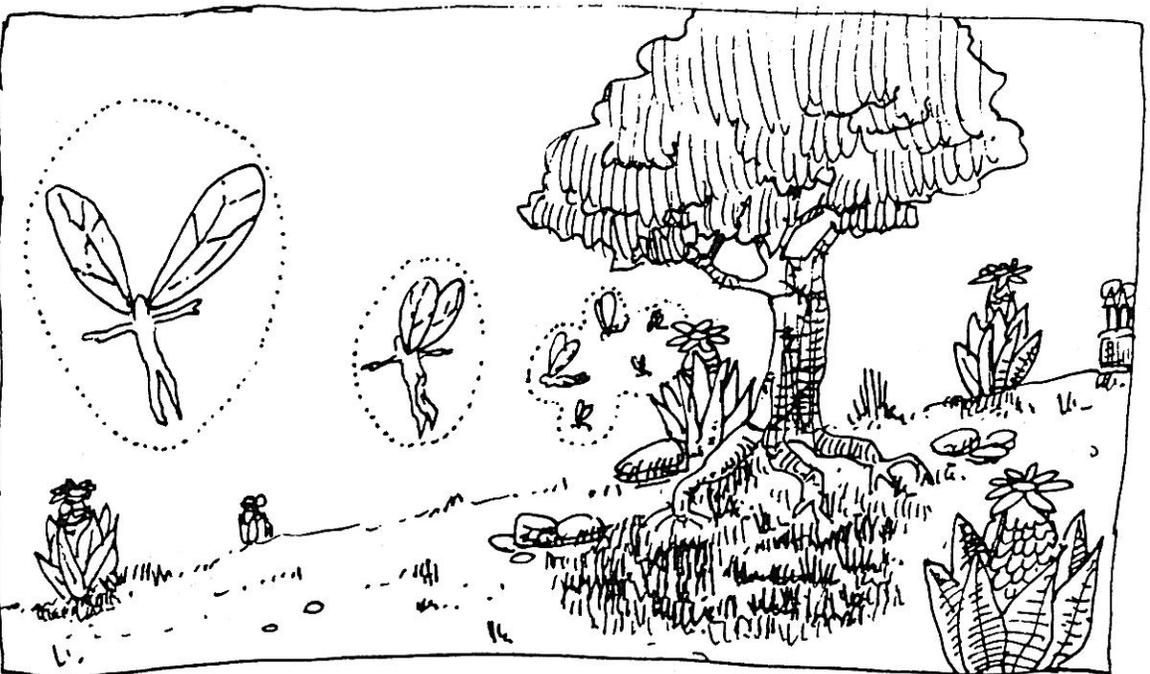
Il se passa du temps avant qu'il ne la revît. Il surprit quelques truitelles. Il dédaigna les danses d'ablettes. Rien ne la valait. Plus il avançait, plus elle prenait de l'importance. Chaque pas nourrissait de raisons d'avancer les battements de son cœur.

La rivière se resserrait, se faufilait entre des rochers, sautait en cascades, se reposait en lentes spirales dans des gours profonds. Dressé sur un surplomb, perché sur une forte branche d'un arbre agrippé à flanc de falaise, l'ours crut quelquefois apercevoir la chèvre merveille. Et il se rappelle encore aujourd'hui, qu'ayant glissé, un certain soir, par intuition - ce flair ! - la patte sous une grosse pierre il avait senti, et vivement saisi par réflexe, un mouvement, mais de saisissement avait relâché l'étreinte et qu'elle s'était échappée. Elle ! Il l'aurait juré.

Un autre soir, il parvint à la source. En un éclair vif-argent la truite disparut dans le creux de la fontaine. Cela aussi il l'aurait juré. Depuis lors d'ailleurs - la meilleure preuve - le grand ours brun demeure aux environs. Au lever et au coucher du soleil il s'abreuve d'une eau sans pareille ...

Bernard LHOÏE.

écoutez ce que je ne dis pas ...



Ne soyez pas trompé par mon visage, car je porte mille masques
Et aucun n'est mon vrai moi.

N'en soyez pas trompé, au Nom de Dieu je vous en prie.

Je vous donne l'impression d'être sûr de moi,
Plein de confiance et de tranquillité,
Que je n'ai besoin de personne. Ne me croyez pas.

Sous ce masque il y a le vrai moi confus, craintif, isolé.
C'est pour cela que je me crée un masque pour me cacher,
Pour me protéger du regard qui voit,
Et pourtant ce regard est précisément mon salut.

A condition que je l'accepte, s'il contient de l'amour,
C'est la seule chose qui peut me libérer
Des murs de la prison que j'ai moi-même élevés.

J'ai peur de ne valoir rien, de n'être bon à rien,
Et que vous le verrez et me rejetterez.

Alors commence la parade des masques.
Je bavarde avec vous,
Je vous dis tout ce qui n'est rien,
Et rien de ce qui m'est tout et qui pleure en moi.

S'il vous plaît, écoutez soigneusement et essayez d'entendre ce que
je ne dis pas.
J'ai vraiment envie d'être sincère, vrai, spontané, d'être moi-même.
Mais il faut que vous m'aidiez. Il faut que vous me tendiez la main.

Chaque fois que vous êtes bienveillant, doux et encourageant,
Chaque fois que vous vous efforcez de comprendre par véritable
intérêt,
Mon cœur a des ailes, des ailes très faibles, mais enfin des ailes.